



LE SAINTE ANNE

Prieuré Sainte-Anne
Avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY



Tél. 02.96.39.56.70
Fax. 02.96.39.99.53
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Paraît le dernier dimanche du mois

Lanvallay, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Guer, Rennes, Ecole Sainte-Marie, Cours Sainte-Anne

E
D
I
T
O
R
I
A
L

Les œuvres saintes.

Par M. l'abbé Pierre Barrère

Les nouveaux saints sont-ils vraiment saints ?

« *Santo subito* », « *saint tout de suite* » disait une banderole lors des funérailles de Jean Paul II. Pour la mort de sœur Térésa, il a été aussi question de la proposer comme sainte. Vu son œuvre magnifique de dévouement qui peut avoir l'audace de s'y opposer ? Pour l'abbé Pierre ce sont des propositions plutôt vagues qui ont été émises. Il a fait du bien, et puis avec sa bonne bouille façon St Vincent de Paul on aurait pu confectionner de superbes statues qui se seraient très bien vendues. Cependant, on le comprend, ce n'est pas un motif suffisant pour le déclarer saint. Maintenant on évoque très légèrement aussi une certaine sainteté pour la sœur Emmanuelle qui vient de disparaître. Elle vient après les autres, c'est toujours ennuyeux de recommencer les mêmes discours. Bien sûr on vante ses grands mérites et sa largeur d'esprit car elle n'était pas « intégriste ».

Sont-ils saints ? Il y aurait beaucoup d'objections à faire. La sainteté ne nécessite pas que des qualités exceptionnelles. La fidélité aux dogmes (dans leur intégralité et leur intégrité) et à toute la morale catholique ne sont pas des accessoires, sauf il est vrai depuis Vatican II. Mais ne répondons pas à la question, ce n'est pas le but de cet article.

Contentons-nous ici à l'occasion de la fête de la Toussaint de donner des précisions de théologie morale concernant les œuvres vraiment saintes. En effet, si toutes les œuvres saintes sont bonnes il ne faut pas en conclure pour autant que toutes les œuvres bonnes sont saintes. Dieu ne nous demande pas uniquement de faire le bien comme les athées ou les infidèles le font, mais Il veut que nous fassions le bien parce que nous sommes ses enfants par le baptême.

Il y a un grand principe qui doit nous guider, « *L'homme voit ce qui paraît au dehors, Dieu voit le fond des cœurs.* » : cela veut dire que Dieu voit principalement la grâce qui habite les âmes. Parfois et même souvent les œuvres apparemment les meilleures aux yeux des hommes sont entachées d'un vice qui les gêne radicalement aux regards de Dieu au point qu'Il ne peut pas les reconnaître : « *nescio vos* » « *je ne vous connais pas* ». En effet, dans ces œuvres il manque la grâce. Voilà pourquoi saint Paul a pu dire « *quand bien même je donnerai tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas la charité je ne suis rien* ». Cette parole signifie nettement que l'on peut donner beaucoup, tout même, sans la moindre charité, sans la grâce, c'est-à-dire sans être agréable à Dieu.

A propos des œuvres, la théologie fait quatre distinctions intéressantes qui nous permettent de porter un jugement vrai sur les réalités invisibles et surnaturelles.

- Il y a d'abord les « *opera viva* », les *œuvres vivantes*, les seules vraiment dignes de Dieu car elles ont deux qualités indispensables : elles sont objectivement bonnes et elles procèdent de la grâce. Si vous êtes en état de grâce et que vous faites le bien comme par exemple l'aumône ou votre devoir d'état (le ménage, la vaisselle ou écrire tant bien que mal un article pour un bulletin ...etc), ces œuvres sont vivantes en raison de l'état de grâce ou de vie surnaturelle qui vous habite. Ces œuvres sont méritoires pour le ciel et ce mérite est plus ou moins grand selon le degré de perfection d'amour de Dieu que vous apportez en agissant. Ainsi la même bonne action peut être plus méritoire chez l'un que chez l'autre, n'insistons pas.

- Il y a ensuite les « *opera mortua* » les *œuvres mortes*. Quelles sont-elles ? disons tout de suite qu'il ne s'agit pas, comme on pourrait l'imaginer, d'œuvres franchement mauvaises comme mentir, voler, pares-

ser, insulter. Au contraire les œuvres mortes sont objectivement bonnes : prier, donner un bon conseil, rendre service. Alors pourquoi sont-elles mortes si elles sont bonnes ? Elles ont un défaut essentiel : elles sont faites en état de péché mortel, elles ne sont pas vivifiées par la grâce sanctifiante. Ainsi il y a des hommes sur cette terre qui sont en état de péché mortel et qui font du bien et même beaucoup de bien, c'est certain et ce n'est pas contradictoire. Ce bien qu'ils font, de bien ne devient pas un mal à cause de leur état de pécheurs, non. S'ils éduquent bien leurs enfants c'est un bien, s'ils sont honnêtes et payent leurs dettes c'est aussi un bien et s'ils sont polis, aimables qui dira que c'est un mal ? Mais parce qu'ils sont en état de péché mortel (leur âme est souillée d'un ou plusieurs péchés graves non remis par l'absolution du prêtre) tout ce qu'ils font est sans aucun *mérite pour le ciel*, c'est vraiment zéro, ces œuvres sont des « *opera mortua* » des œuvres mortes. Voilà pourquoi il peut y avoir des personnes admirables à certains égards mais dont le mérite surnaturel est un néant total. Quel dommage ! Dieu qui est juste les paye ordinairement en ce monde par le succès de leurs entreprises ou un bonheur terrestre prévoyant leur damnation future. Ainsi ils reçoivent des ici-bas la récompense naturelle de leurs vertus simplement naturelles. Pour nous gardons-nous de recevoir en ce monde une telle récompense, visons le ciel et les *opera viva*.

- La théologie catholique donne d'autres précisions. Après les *œuvres vivantes* qui sont vraiment saintes, après les *œuvres mortes* qui sont bonnes mais nulles du point de vue surnaturel à cause de l'état du pécheur, il y a aussi les *œuvres mortifères*, les « *opera mortifera* ». Qu'est-ce que cela ? C'est très simple à comprendre. Les œuvres mortifères sont les œuvres mauvaises, les péchés graves qui donnent la mort spirituelle à l'âme en la séparant de Dieu. En effet le péché grave met l'âme dans un état d'inimitié avec Dieu. Imaginons un moine plein de mérites qui tombe par faiblesse dans une faute grave. Pauvre moine. Ce moine perd tous ses mérites devant Dieu et son péché le met dans un état objectif d'inimitié. Terrible effet du péché. L'œuvre mortifère porte ce nom parce qu'elle anéantit tous les mérites acquis durant l'état de grâce. C'est un véritable cataclysme spirituel. Plusieurs péchés mortels enfonce l'âme dans un état toujours plus profond de ténèbres.

- Enfin il y a aussi les « *opera mortificata* » les *œuvres mortifiées*. Disons tout de suite qu'il s'agit des œuvres bonnes et saintes (les œuvres qui ont plu à Dieu lorsqu'elles ont été faites) mais rendues nulles à cause d'un péché mortel subséquent (elles ne plaisent *plus maintenant* c'est-à-dire tant que dure l'état d'inimitié). On les appelle *mortifiées* non pas que les œuvres bonnes surnaturellement soient devenues mauvaises, mais le mérite de ces œuvres n'a plus cours à cause de l'état actuel du pécheur. Heureusement les *œuvres mortifiées* peuvent revivre, reprendre leur valeur méritoire après avoir reçu l'absolution par le prêtre du (des) péché(s) mortel(s). Ainsi le moine ira confesser ses péchés et il retrouvera tous ses mérites perdus : Deo gratias !

Tout cela pour dire que nous devons viser un seul objectif dans notre vie : faire le bien avec la grâce sanctifiante. Les louanges des hommes ne nous apportent aucun mérite supplémentaire aux yeux de Dieu, elles sont même souvent un mauvais signe car le Christ a dit : « *Malheur à vous lorsque tout le monde dira du bien de vous* ». La gloire que reçoit quelqu'un lorsqu'il est déclaré saint par le monde ne lui servira pas à grand chose s'il n'est pas trouvé saint comme Dieu le veut. L'admiration des hommes et la multiplicité de ses œuvres simplement bonnes ne le consolera pas s'il doit entendre un jour avec les réprouvés « *allez vous en maudits au feu éternel* » □

Les Sept Saints Fondateurs de la Bretagne : Saint Malo

(Suite)

Voici le deuxième article sur les sept saints fondateurs de la Bretagne, représentés sur les vitraux Ouest de notre chapelle du Sacré-Cœur à Lanvallay. Le mois de novembre nous achemine vers la fête liturgique de Saint-Malo, le 15 novembre, fête de 1^{ère} classe en Ile-et-Vilaine, et nous l'espérons, vers la réouverture de la chapelle Sainte-Anne à Saint-Malo. Aussi, je vous transmets l'histoire de saint Malo, en résumé, racontée par le chanoine H. Calvez dans son livre *Les grands saints bretons*.

Nous sommes au milieu du VI^{ème} siècle ; Saint Malo débarquera en Armorique vers la fin de ce même siècle.

Né dans la Cambrie méridionale, Malo ou Maclou, fut envoyé de bonne heure à l'école monastique de saint Brandan. Ce maître était né en Irlande, avait passé en Grande Bretagne et succédé à saint Cadoc à la tête du grand monastère de Lancarvan. Après de nombreuses pérégrinations, il retourna en Irlande, se retira à l'abbaye de Clonfert qu'il avait fondée et y mourut. Si l'histoire nous dit peu de chose de saint Brandan ou Brélavaire, nous savons qu'il est un des personnages les plus célèbres de la légende celtique. Une paroisse porte son nom dans le Léon, Loc-Brévalaire ; il est aussi le patron de Kerlouan (Finistère).

Après quelques années passées au monastère, saint Malo, ordonné prêtre, exerce son ministère en son pays, puis, entraînant avec lui une trentaine de disciples, il passe en Armorique. Il est encore jeune (30 ans) et déjà père d'une communauté lorsqu'il prend terre à Cézembre* (quelques kilomètres de l'actuel Saint-Malo), où plus tard on fondera une chapelle en l'honneur de saint Brandan ; il est agréablement surpris de voir accourir vers lui une troupe de jeunes clercs. Leur maître, Festivus, accueille les nouveaux venus comme des messagers célestes, les conduit à son humble monastère, et partage avec Malo la direction de la communauté. Au sud de Cézembre se trouvait un îlot qui servait de retraite à un ermite du nom d'Aaron. Malo allait le visiter souvent et pendant trois ans il résida tantôt à Cézembre, et tantôt à l'île d'Aaron (actuellement, Saint-Malo intra-muros). Mais l'apôtre était venu pour la conquête des âmes ; il commença donc à prêcher l'Évangile, recherchant particulièrement les milieux encore païens. Corseul, ancienne capitale des Curiosolites, était précisément l'un des derniers centres d'idolâtrie dans cette région. Saint Malo décide d'aller y célébrer la fête de Pâques. Il s'y rend avec quelques moines. Entre temps survient un prince de Domnonée avec une suite nombreuse. Il vient de croiser le convoi funèbre d'un jeune homme de noble race et il est encore tout ému des lamentations qu'il a entendues. De la foule qui l'entoure, des voix s'élèvent : « Il y a dans cette église, lui dit-on, un saint prêtre, de vie très pure, qui a fait beaucoup d'œuvres admirables. Si tu le lui demandes, il pourra en invoquant Dieu ressusciter ce mort ». Le prince entre dans l'église.

- « Où est l'homme dont on m'a parlé ? »
- « Le voici prosterné à terre, priant Dieu ».
- « Qu'il se lève et vienne vers nous ».

Malo se présente, l'assistance le supplie d'accomplir le miracle. « Ce n'est pas moi, s'écrie le bienheureux, c'est Dieu tout puissant dont je suis le serviteur, qui peut rendre la vie à ce mort ». Et touché par leur prières, il ajoute : « Apportez le cadavre dans cette église, qu'on célèbre devant lui l'office des morts ». Dans cette foule, il y a des chrétiens et des païens. Beaucoup tournent la chose en dérision, les autres attendent l'événement. Quand le cadavre est amené dans l'église, saint Malo fait sortir tout le monde exceptés ses clercs, puis se prosterne auprès du cadavre priant Dieu de toute son âme. Quand le moine se leva de terre, le mort se leva de son cercueil... Et la foule émerveillée assista à la messe solennelle célébrée par saint Malo et comme on n'avait pu trouver dans Corseul ni vin, ni calice, le thaumaturge prit une pierre de l'autel et en fit un calice, et il changea l'eau en vin.

Ce miracle donne à saint Malo une autorité telle qu'il peut rapidement fonder des monastères et des églises. Son établissement principal fut celui de *Lann-Aleth*, aujourd'hui Saint-Servan-sur-Mer. Cette abbaye occupait la pointe nord dite de la cité.

A ses moines Malo ne demande pas seulement la prière et les veilles, il veut aussi qu'ils défrichent la terre et en donne lui-même l'exemple. Un jour qu'il travaille à une vigne, il ôte sa coule pour travailler plus à l'aise et la suspend à un chêne proche. Et voici qu'un roitelet s'en vient pondre un œuf dans la coule. Quand, le travail achevé, saint Malo veut reprendre son vêtement il voit l'œuf du petit oiseau... « O Dieu tout puissant, dit-il, c'est vous qui avez inspiré à cette créature d'user ainsi de ma coule ». Et il la laisse sur l'arbre jusqu'à ce que le roitelet ait élevé toute sa nichée.

Durant quarante ans, saint Malo peina de toutes ses forces, et ce coin de terre fut transformé non pas seulement au point de vue religieux, mais aussi au point de vue matériel. Un cri de reconnaissance s'élève alors de toutes les âmes. Seigneurs, clercs, laïques demandent au roi de Domnonée de faire conférer à leur apôtre la dignité épiscopale. Judaël fait venir Malo, lui transmet le vœu du peuple et le persuade, pour le plus grand bien des âmes, de se rendre à Tours afin d'y recevoir la consécration des évêques.

Le diocèse d'Aleth - plus tard de Saint-Malo - était fondé. Son territoire, d'abord assez mal défini, s'étendait du nord au sud depuis la mer jusqu'à Gaël.

Mais une grande épreuve allait fondre bientôt sur le nouvel évêque. Il avait dû réprimander sévèrement et même frapper de censures certains seigneurs qui violaient ou-



(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

trageusement les lois de l'Eglise. Ils se répandirent contre lui en injures, en calomnies, en menaces ; L'un d'eux osait dire dans un festin : « S'il était ici, je le tuerais de cette main ». D'autres lui reprochaient les lambeaux de terre qui lui avaient été concédés pour bâtir ses églises et ses monastères : « Demain, criaient-ils, toutes nos terres seront à lui, il ne nous restera rien, ni à nous, ni à nos enfants. Il faut qu'il parte ». Il partit en effet.

Sentant monter toujours les vagues mauvaises de l'ingratitude et de la révolte, un jour il s'embarque avec une trentaine de moines, contourne la péninsule armoricaine et va débarquer dans le pays de Saintes. Il est fort bien accueilli par l'évêque Léonce, qui lui donne un petit domaine pour lui et ses religieux. Avant de partir, l'évêque d'Aleth a frappé d'anathème les impies qui le chassaient. Bientôt une sécheresse terrible désole le pays : plus une goutte de pluie, tout se dessèche, plus de fruits, plus de moissons, et sans tarder la famine et la mort. Les plus cruels ennemis de saint Malo ouvrent alors les yeux et, reconnaissent le châtiment divin, veulent faire amende honorable. Sur l'initiative du roi Judicaël qui vient de monter sur le trône, ils décident d'envoyer à Saintes une députation solennelle pour prier l'évêque de leur pardonner et de venir lever l'anathème qu'il a porté contre eux.

Avant de se rendre à leur requête, saint Malo consulte son ami l'évêque de Saintes qui lui dit : « Nous allons tous deux jeûner et prier pendant trois jours pour connaître la volonté de Dieu ». Un messager céleste vint dire à Malo : « Homme chéri de Dieu, retourne en Bretagne ; rends à la terre sa fertilité. Tu reviendras ensuite à Saintes, car c'est ici que tu dois mourir ». Aussitôt le vieil évêque se met en route. Pour abrégé le voyage, il débarque à Nantes ; et par terre, traversant Plerguer, Miniac et Châteauneuf, il arrive à Aleth. A mesure qu'il avance, la pluie bienfaisante arrose les terres arides. Elle ne le précède pas, elle suit ses pas, fécondant de nouveau tout le territoire situé entre la Rance et la mer. Les habitants se précipitent à sa rencontre et se prosternent à terre pour le remercier et l'honorer. Il bénit les hommes et la terre, visite rapidement la cité d'Aleth et l'île d'Aaron ; puis, au milieu des gémissements du peuple qui veut le retenir, il regagne Saintes.

Le vitrail semi-circulaire situé au-dessus de saint Malo dans notre chapelle de Lanvallay représente le pays d'Aleth sous la sécheresse et la famine, et saint Malo arrivant avec la pluie. Certes, d'aucuns trouveront que notre cher saint Malo a un peu trop l'habitude d'inonder de grâces ses bien-aimés bretons...

Peu après son retour, le saint évêque sent que son heure approche. Il reçoit les derniers sacrements des mains de saint Léonce, puis revêtu du cilice qu'il n'a jamais quitté, il se fait coucher par ses moines sur la cendre et, le visage tourné vers le ciel, il expire doucement. Il était âgé d'environ cent ans.

Saint Malo fut donc inhumé à Saintes. Les miracles bientôt se multiplièrent à son tombeau et une église, desservie par ses moines, fut élevée en son honneur. Depuis le XVème siècle, l'église a disparu ; mais le faubourg s'appelle toujours le faubourg *Saint-Macout*.

Les diocésains d'Aleth ne purent se résigner longtemps à rester privés des reliques de leur saint évêque. Au début du VIIIème siècle, une délégation de vingt-quatre, prêtres et laïques vinrent à Saintes demander les restes de saint Malo. Après avoir prié, arrivés devant le tombeau du saint, miraculeusement, ils eurent dans leurs mains la tête et la main droite du saint. Mais c'est en vain qu'ils essayèrent de faire bouger les autres précieux ossements. Le corps resta donc à Saintes, excepté la tête et la main.

Heureux, les pèlerins d'Aleth emportèrent leur trésor. Les reliques du saint fondateur traversèrent triomphalement tout son diocèse. Elles sont déposées, non à Aleth même, mais dans l'île d'Aaron qui va devenir l'île de Saint-Malo, puis la ville de Saint-Malo. Ainsi s'est formée autour des ossements de son saint patron la fameuse cité des corsaires.

Au Moyen-âge, ces reliques étaient portées en procession autour de la ville pour obtenir un temps favorable. Malheureusement, Saint-Malo ne possède plus de relique de son saint.

Comment vénérer Saint Malo ?

J'essayerai de donner dans un prochain article des prières envers les 7 saints fondateurs**. Mais, puisque nombre de fidèles se déplacent beaucoup, pourquoi ne pas les invoquer lorsque nous prenons le volant ? Invoquer le saint fondateur le plus proche de l'endroit où nous nous trouvons, ou de celui vers lequel nous nous dirigeons. Cela nous oblige à les connaître ; près de l'école Sainte-Marie, saint Malo ; près de Lanvallay, saint Samson ; près de Saint-Brieuc, saint Brieuc ; près de Kernabat, saint Tugdual ; en Morbihan, saint Patern ; en Finistère sud, saint Corentin ; en Finistère nord, saint Pol de Léon.

Saint Malo plaît particulièrement aux marins ; il est représenté sur nos vitraux en évêque, avec un bateau à ses pieds. Prions pour qu'il soit notre gouvernail dans cette tempête de l'Eglise. Ce n'est pas le moment de prendre les bouées de sauvetage, ce n'est pas le moment de dormir : « Veillez et priez ». Prions notre saint évêque fondateur pour qu'il nous donne toutes les grâces dont nous avons besoin pour cette mission.

Abbé Antoine de Lestrangé.

* *Suivant les auteurs, l'endroit où a débarqué réellement Saint Malo peut varier de quelques kilomètres; nous donnons là la pensée de notre auteur.*

** *Si quelqu'un possède des prières envers ces saints, je suis intéressé.*



PHARES DE LA CHRÉTIENTÉ

par Jean-Michel Bocquet

Qui pénètre dans la salle capitulaire du couvent dominicain de Florence peut contempler une fresque représentant des chiens tachés de blanc et noir qui livrent bataille à une horde de loups. Ce sont, vous l'avez assurément compris, les fameux « **Domini canes** », ces chiens du Seigneur qui luttent contre les hérétiques, tous fils de perdition, qui rôdent, comme des loups dévorants, autour des pauvres pécheurs pour les entraîner vers le péché d'hérésie. Ce péché, devenu courant depuis une quarantaine d'années, on ne le dira jamais assez, est un péché contre la Vérité ; il est abominable et insidieux, pire que tous les vices car il s'attaque directement à Dieu qui est Vérité et mène droit à l'enfer. A cet égard, si nous étions des anges nous serions scandalisés au sens théologique du terme par ce désordre surnaturel ! Qui mieux que saint Dominique et ses fils les « **Dominicanes** », (les Dominicains) ont su combattre et extirper l'hérésie ? **Qui mieux que saint Dominique et ses fils ont su mieux rendre service à l'Eglise et à la chrétienté dans des temps bien troublés en rappelant les vérités sans lesquelles on ne peut aller au ciel !** Voyez plutôt : 1170 ou 1171 naît à Caleruega Domingo de Guzman. Il poursuit ses études auprès d'un de ses oncles qui est archiprêtre, puis à l'université de Palencia. Entre temps il devient chanoine régulier d'Osma. Il est connu pour sa piété, sa force de caractère et donne une impression de calme à ceux qui l'approchent. Son œuvre est une œuvre d'Eglise, Corps Mystique du Christ. C'est une œuvre aux bienfaits spirituels et temporels importants dont nous sentons les effets encore aujourd'hui : les couvents des Dominicains qui ont gardé la règle dans toute sa pureté et les écoles des Dominicaines en témoignent de façon remarquable.

Ce qui fait la force des Prêcheurs est la création par Saint Dominique de communautés qui sont de véritables **centres d'étude de la culture sacrée**, dans le but de **convertir l'humanité pécheresse qui courrouce Notre Seigneur**. L'Ordre des Prêcheurs a été approuvé par le pape Honorius III ; il reprend la règle de saint Augustin assortie de statuts propres. Sa création selon Gérard de Frachet (OP) aurait été annoncée par un Chartreux, le frère Etienne, un évêque d'Orange, une béguine morte en 1213, Marie d'Oignies, une Italienne Bona de Pise et par sainte Hildegarde (1098-1179). L'œuvre et la vocation de saint Dominique s'expliquent par des circonstances particulières ; décidément « **les voies du Seigneur sont impénétrables** » : de mondain qu'il aurait pu être, il devient l'opposé ! Attaché à l'évêque d'Osma don Diego de Azevedo, saint Dominique accompagne ce dernier au Danemark. Il s'agit en effet de ramener une fiancée pour le fils du roi Alphonse VII de Castille. La jeune fille étant morte, leur mission n'a plus lieu d'être ; c'est alors que les deux ecclésiastiques se rendent à Rome avant de retourner en Espagne. Ils se présentent au Pape Innocent III dans le but pour l'évêque de se démettre de sa fonc-

tion et convertir les Koumans, barbares d'Europe centrale. Homme de Dieu foncièrement catholique, Innocent III leur rappelle que l'hérésie albigeoise fait rage près de chez eux et que leur devoir est de convertir ces hérétiques avant de prêcher aux Koumans. Aussi retournent-ils en Espagne. C'est à partir de la péninsule ibérique que ces apôtres zélés pourront **combattre l'hérésie cathare (I) l'éradiquer avec les armes de la foi catholique et ainsi apporter la paix à l'Eglise (II)**. C'est aussi grâce à eux que **le génie puissant de l'Aquinate pourra se révéler**, les « **mêmes causes produisant toujours les mêmes effets** » (III).

I L'hérésie cathare, une hérésie pernicieuse qui empoisonne la vie de l'Eglise dans une partie du Royaume de France.

A côté des pauvres de Lyon et des vaudois, vivent les Cathares qui défendent des idées opposées à la doctrine catholique. Manichéens d'un nouveau genre, ils considéraient que notre âme est de Dieu, le dieu du bien, mais que notre corps qui est matière vient du dieu du mal. Aussi prônaient-ils les mortifications et s'opposaient-ils au mariage dans le but de ne pas perpétuer le mal. Ces hérétiques se subdivisent en **parfaits** qui vivent dans la pauvreté et abusent des mortifications et en **simples fidèles**, qui eux peuvent vivre selon leurs instincts, étant entendu qu'à leur mort, les parfaits leur imposant les mains, (déjà !), ils obtiennent la rémission de leurs péchés : c'est le fameux « **consolamentum** » **des parfaits**. Cette secte crée une nouvelle église avec ses prédicateurs et ses paroisses : à la fin du XII^{ème} siècle, elle compte dans le Languedoc 800 parfaits et plusieurs milliers de fidèles ! L'hérésie se propage rapidement sous l'effet des prédications et du Comte de Toulouse Raymond VI. Simon de Monfort puis Louis VIII entreprennent alors une croisade qui dure vingt ans (1209-1229). C'est d'ailleurs à cette date (1229) qu'est créée l'Inquisition lors du Concile de Toulouse. Dirigée par le Pape, cette institution a permis d'éradiquer cette hérésie à la fin du XIII^{ème} siècle. L'Inquisiteur, nommé dans le cadre d'une région, préside une juridiction « **sui generis** » qui juge les suspects d'hérésie. S'ils résistent ou si ayant abjuré, ils retombent dans leurs erreurs, ils sont livrés à l'autorité laïque (**le bras séculier qui est le seul habilité à prononcer et à exécuter des peines de sang**) qui les condamne à la peine capitale (le bûcher à l'époque). A cet égard il faut noter, contrairement à une idée répandue, que l'Inquisition a été confiée à des religieux de différents ordres et non pas uniquement à des Dominicains. Les religieux, foncièrement humains, avaient une foi catholique certaine et usaient des armes de cette foi catholique.

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

II Les armes de la foi catholique, des armes qui apporteront la paix à l'Eglise et aux fidèles.

Saint Dominique (1170 ou 1171- 1221) va, à l'évidence, faire siennes les armes de la foi catholique. Homme énergique et doux à la fois, pieux, affectueux, c'est un homme de Dieu, un bon théologien, au regard lumineux qui comprend que les cathares sont des esprits faux extrêmement rompus à la dialectique. Il constate en outre qu'il faut, pour les convertir, adopter un mode de vie simple et abandonner chevaux, serviteurs et équipages comme le faisaient jusque là les prédicateurs catholiques. Aussi voyage-t-il à pied et sans équipage. C'est un mystique, qui, voyant l'œuvre de saint François, décide lui aussi de fonder un ordre mendiant. C'est aussi un organisateur qui veille au bon fonctionnement de son institution. Chaque maison est dirigée par un **Prieur élu**, confirmé par le **Chapitre Provincial**. Ce dernier élit à son tour le **Prieur Provincial** qui visite les communautés de sa province. **Les Prieurs Conventuels**, membres du **Chapitre Provincial** sont aidés dans leur mission par **des Définites** eux aussi **élus (un par Prieur Conventuel)**. Il faut noter en outre la présence de **Prédicateurs généraux** qui sont habilités à prêcher dans tous les diocèses. Quant au **Maître général**, il est choisi par le **Chapitre général** formé des **définites et des provinciaux**. Ce système qui semble compliqué à bien des égards a été voulu par saint Dominique pour éviter les crises d'autorité ou d'absence d'autorité dans ces ordres où tous se veulent (et sont !) humbles. Telle est la structure de l'Ordre des Frères Prêcheurs, prédi-

teurs instruits et expérimentés dans des provinces tourmentées.

Instruits et expérimentés, ils suivent une solide formation en philosophie et en théologie ; ils sont ainsi de véritables porte-parole de Notre Seigneur. Ils prêchent dans les paroisses, les écoles, les universités et parfois, à la manière habituelle des Franciscains, sur les places publiques. Leur fondateur ne les cantonne pas dans le sud ouest de la France : il les envoie dans toute l'Europe, particulièrement dans les centres intellectuels. Chanoines réguliers à l'origine, astreints à ce titre à la récitation de l'Office divin, ils peuvent être dispensés par leur supérieur de le réciter en commun ; c'est le fameux régime de la « **dispense individuelle** » qui permet aux prédicateurs qu'ils sont de consacrer leur temps à leur fonction principale. Très vite l'ordre s'étend en France, en Lombardie, en Suisse, en Autriche, en Allemagne et en Angleterre. Les « **Domini canes** » prêchent non seulement dans leurs couvents, mais aussi dans les écoles et dans les universités où ils enseignent. En 1237, seize ans après la mort de son fondateur, l'ordre compte 12000 membres. C'est cet ordre qui comptera parmi les siens un homme éminent par sa sainteté et par sa science : le Docteur Angélique, en d'autres termes Saint Thomas d'Aquin ; et là encore ce n'est pas un hasard. **Ce fils spirituel de saint Dominique prouvera au monde qu'il est bien un génie particulièrement puissant et un phare de la Chrétienté.**

(à suivre ...)

Nos petites annonces

A VENDRE :

- Un grand buffet, 3 tiroirs, style 1930, 2,10 m de long, avec table 1,50 X 1,20 et 2 rallonges, visibles au Prieuré.
Prix : à débattre
- Harmonium en chêne foncé, petites réparations, visible au Prieuré.
Prix : à débattre

- Jeune fille cherche à garder de jeunes enfants pendant les vacances de Noël.
Contact au 02-96-84-32-83
- Recherche une dame pour assurer une présence d'1/2 journée ou une journée entière, auprès d'une personne âgée, non dépendante, aux environs de Combourg. La périodicité et la rétribution seront à définir.
Tél : 06-63-60-09-42

L'Atelier du Cœur Immaculé de Marie

- 16 novembre à Lanvallay : Marché de Noël.
- 23 novembre à Saint Briec : Marché de Noël.
- 30 novembre à Lanvallay : Vente de végétaux.
- 30 novembre à Saint Malo : Marché de Noël.
- 7 décembre à Rennes et Guer : ..Marché de Noël.

Merci de faire bon accueil à ces différentes ventes. C'est pour l'éducation véritablement chrétienne des enfants que les membres de l'Atelier se dévouent.



Annonces et nouvelles

- Intention de la croisade du rosaire pour le mois de novembre : *Pour les défunts de la croisade du Rosaire* .
- Intention de la Croisade Eucharistique : *Pour les âmes du purgatoire*.
- Les enfants de la Croisade Eucharistique ont



débuté leur réunion mensuelle le samedi 27 septembre. Ils sont particulièrement nombreux cette année mais rassurez-vous ils seront bien encadrés par leur aumônier, M. l'abbé de LESTRANGE ainsi que par les demoiselles CHENEBEAU et STOREZ. La devise de la croisade eucharistique « *prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre* » est comme vous le savez tout un programme d'éducation chrétienne. Il est bon que les parents réfléchissent de temps en temps si l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants correspond à ce programme.



catholiques peuvent ainsi bénéficier, avec l'aide des prêtres et des dames catéchistes, d'un enseignement régulier sur le credo (les choses qu'il faut croire), les commandements (les choses qu'il faut faire), les sacrements (les moyens de salut) et le Pater (les choses à désirer). Rappelons ici que l'enseignement de la foi est indispensable à tout âge (voilà pourquoi d'ailleurs il y a un enseignement donné pour les adultes à Rennes et à Lanvallay) sachant qu'il est destiné à préparer tout un chacun à accomplir le mieux possible ses obligations envers Dieu. Le saint curé d'Ars enseigne dans ses sermons que beaucoup vont en enfer par simple ignorance de la religion. Son raisonnement est simple et solide : Pour se sauver, dit-il en substance, il faut faire la volonté de Dieu ; pour faire la volonté de Dieu il faut la connaître ; pour la connaître il faut l'apprendre dans le catéchisme. Sans cette connaissance on ne fait rien de bon, on improvise et on vit sur terre dans une perpétuelle illusion. Ainsi ceux qui ne se donnent pas la peine d'acquérir la connaissance des mystères de notre sainte religion se privent par le fait même du minimum indispensable au salut.

- Les petits tests de la rentrée montrent qu'il est nécessaire de répéter, d'insister et de reprendre sans cesse les mêmes vérités pour que les connaissances soient bien comprises, bien retenues et vraiment assimilées. Ainsi à la question : Quel est le 3^{ème} commandement de

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

Dieu ? La réponse étourdie d'un enfant « *Tu sacrifieras le jour du Seigneur* » semble bien exprimer ce que les catholiques *non-pratiquants* ont le mieux compris de la religion.

→ Jean BASTIDE a reçu l'habit des frères au séminaire de Flavigny : il porte désormais le nom de frère Jean-Malo.

→ Notre pèlerinage à Lourdes pour le 150^{ième} anniversaire des apparitions a été marqué par la ferveur, le beau temps et une affluence considérable de pèlerins. Alors combien étions-nous ? Sans chercher par une fausse humilité à sous-estimer les chiffres je me baserai sur la version française intitulée **LOURDES** édit. Doucet p.33 qui nous dit : « La Basilique St Pie X est longue de 201 mètres et large de 81 mètres, elle peut accueillir environ 27.000 personnes... elle possède six entrées qui permettent commodément l'entrée et la sortie des pèlerins valides et ceux sur voitures de malades etc... »

C'est dans cette Basilique que nous étions réunis pour les messes et, à chaque fois, elle était bien pleine et même comble le dimanche pour la messe de la belle fête du Christ Roi. La réponse est donc oui, nous étions nombreux, très nombreux pour honorer la Vierge qui a daigné apparaître en ce lieu et inviter les prêtres à organiser des processions. Soyez en sûr, les prières nombreuses et ferventes des chrétiens ne pourront pas rester sans effet. Deo Gratias !

→ C'est à l'occasion du pèlerinage, justement pour la fête du Christ-Roi, que notre supérieur général, Mgr FELLAY a lancé cette nouvelle croisade du



rosaire (1 million de chapelets avant le 25 décembre) pour la levée du décret d'excommunication et ouvrir ainsi les grâces de la Tradition aux baptisés qui perdent la foi et le sens chrétien dans l'Eglise conciliaire. La précédente croisade pour la diffusion de la messe saint Pie V a

été couronnée de succès, au-delà de nos espérances, puisque le pape a reconnu contre la majorité de l'épiscopat que la messe et les livres liturgiques que nous utilisons *n'ont jamais été abrogés*. Maintenant la chose est plus difficile car les évêques, les prêtres et leurs fidèles sont grandement infectés par le modernisme et le laxisme doctrinal. Déclarer le retrait du décret d'excommunication c'est redonner une légitimité officielle au combat antimoderniste et antilibéral de St Pie X, de Pie XII et de Mgr Lefebvre. Un tel retour à la foi de toujours paraît impossible aujourd'hui. Rassurons-nous pourtant la Vierge Marie est celle qui écrase la tête du serpent et la Sainte Eglise dans

la liturgie l'appelle « victorieuse contre toutes les hérésies ». Donc inscrivez-vous pour ce million de chapelets en prenant les feuilles mises à votre disposition ou sur le site internet « La Porte Latine ».

→ Le dimanche 19 octobre nous avons inauguré notre petit stade de foot situé près du nouveau parking du Prieuré. Après avoir béni le terrain et lui avoir donné pour patron *Saint Jean Bosco* une compétition s'en est suivie. Quatre équipes de six joueurs chacune se sont affrontées successivement. De toute évidence les vainqueurs ne pouvaient être que les plus robustes et les plus entraînés, l'équipe de Nantes. Mais n'insistons pas trop sur les résultats qui n'intéressent que moyennement nos lecteurs : disons simplement que trois coupes attendaient les trois meilleures équipes et que, pour ce premier et modeste tournoi, le Prieuré Sainte Anne (jeunes) a remporté sur son terrain le premier match officiel. Précisons tout de même qu'ils jouaient contre l'équipe du Prieuré Sainte Anne (vétérans). Les nombreuses photos qui suivent montrent mieux que tous les textes la bonne humeur de cette journée ensoleillée.



(Suite page 8)



Vie paroissiale

Baptêmes

- **Corentin MARTINEAU** né le 25 mars, baptisé le 24 août 2008
- **François MOURAIT** né le 20 juillet, baptisé le 25 août 2008
- **Marie- Céline BODIN** née le 22 août, baptisée le 27 août 2008
- **Augustin TRIPETSKY**, né le 5 septembre, baptisé le 8 septembre 2008
- **Mathéo MORICE** né le 02 septembre, baptisé le 04 octobre 2008.
- **Arthur METTE** né le 14 avril 2003, baptisé le 12 octobre 2008.
- **Jean-Baptiste LE GOUGUEC** né le 30 septembre, baptisé le 11 octobre 2008.
- **Camille MAUGIS**, née le 23 octobre, baptisée le 02 novembre 2008.
- **Raphaël STOREZ** né le 21 octobre baptisé le samedi 25 octobre 2008.

Décès

- Madame **Elisabeth LESAUX** 97 ans décédée le vendredi 26 sept inhumée le mardi 30 septembre
- Madame **Monique JARDIN** inhumée le mardi 14 octobre.
- Monsieur **Emile VIEL** inhumé le mardi 21 octobre
- Madame **Christiane MARTEL** inhumée le mercredi 22 octobre
- Monsieur **Raymond HENRY** inhumé le mercredi 05 novembre